

Arles, 12 juillet.

C'est Mistral lui-même qui, dans un sonnet dédié à la fille de Réattu, demeurée toute sa vie fidèle au costume de son pays, comparait, mélancoliquement Arles à Arthémise veillant, veuve pieuse, sur le cercueil de son mari:

«Nostre Arle, aquelo véuso Artemiso que gardo
La glori de si reire enclaus dins l'atahut,
Que porto lis Areno en courono, et regardo
Sus lou fiume, eilalin, s'en ana li lahut.»

Eh bien, depuis hier, Arles me donne moins la sensation d'une veuve penchée sur un passé à jamais regretté, que d'une souriante aïeule dont le visage s'illuminerait à la vue de ses radieuses petites-filles s'empressant autour d'elle pour la fêter. Et quelle fête! Celle de la jeunesse, de l'espoir, de l'avenir! Depuis des années — il faudrait dire depuis plus d'un siècle — tout a été mis en œuvre inconsciemment ou de propos délibéré, pour effacer ces charmantes traditions, ces exquisités mœurs particularistes qui donnaient à certaines provinces et spécialement à la Provence, un cachet si particulier, et qui traduisaient si pittoresquement le tréfonds de son âme éprise d'idéal, de beauté, de mouvement, ardent et désintéressé...

*
* *

La charmante Limousine à qui le Félibrige a confié pour sept années le sceptre dont disposent ses poètes est arrivé, hier, dans l'après-midi, à Arles, venant de Tarascon. Elle a tenu à aller s'agenouiller et prier sur la tombe de Mistral et l'auto qui la transportait a pris le chemin de Maillane, où Mme Mistral accueillit la jeune reine et lui remit une couronne de myrtes, cueillies dans le jardin du Poète. C'est cette couronne qui sera déposée, tantôt, aux Arènes, sur le front du buste de Mistral, œuvre bien connue du sculpteur Amy, de Tarascon.

Le maire d'Arles a tenu — comme ont fait déjà les maires d'Aix, de Saint-Rémy, d'Avignon — à recevoir officiellement la Reine, et cette réception dans le magnifique hôtel-de-ville arlésien s'est faite avec un cérémonial inoubliable.

Mlle et Mme Priolo reçoivent l'hospitalité de l'excellent artiste Léo Lélie, dont la galerie de tableaux, d'aquarelles, de meubles provençaux s'abrite en un vieil hôtel, au rond-point des Arènes. On ne visite plus Arles sans s'arrêter à l'«Image Prouvençau», où sont offertes aux assistants les œuvres exquisites d'Eugène Cartier, sculpteur, peintre, pastelliste, et de Hérain, graveur éminent, qui a consacré son burin aux personnages du pays d'Arles.

Au pied du perron sont venus se ranger les cavaliers de la «Nacioun Gardiano», conduits par le marquis de Baroncelli-Javon, et, à

l'éclat des torches, un cortège imposant, joyeux et tumultueux, se dirige à travers les rues étroites vers la place de la Mairie, formant à la reine une triomphale escorte.

M. Granaud, maire, lorsque le champagne a moussé dans les coupes, s'est adressé en provençal à la Reine et lui a adressé les paroles dont voici la traduction:

«Gente Reine,

»Soyez la bienvenue dans notre antique cité, qui reprend vie à présent avec ces fêtes de Jeunesse et de Beauté. L'an passé, je m'en souviens, vous nous avez envoyé vos regrets de manquer, malgré vous, les mêmes // 3 // fêtes que nous avons organisées en l'honneur des belles «Chato» fidèles à leur costume et à leur parler. Vous ne pouviez venir consacrer votre jeune couronne et vos premiers gestes de Reine au milieu de nos célèbres ruines et pour vos sœurs d'Arles... Aujourd'hui, vous voici venue, belle et gentille Reine, soyez-en remerciée.

»Tout à l'heure, vous verrez passer les «gardians» de Camargue qui, levant trois fois le trident, vont ouvrir les fêtes; demain les «chato» du pays d'Arles, avec leur joli «biais», recevront les encouragements de leur Reine qui, si gracieusement, garde le costume limousin, puis «Mireille» se chantera en provençal.

»La Festo Vierginenco», «Mireille», et tout ce peuple de Provence qui reprend conscience de sa race, c'est l'âme du grand poète qui a tant fait pour notre ville d'Arles! C'est à nous, qui, sans peine, faisons la moisson de nous souvenir toujours de Celui qui a semé, de Celui qui, cinquante ans et plus, a travaillé de toutes façons pour réveiller la Provence endormie depuis tant de siècles.

»C'est pour cela, Mademoiselle, que, de votre Limousin, vous êtes venue à Arles, en passant par Maillane. Du tombeau sacré où repose le grand Provençal, vous apportez les paroles qu'il savait trouver.

»Aussi nos fêtes, sous votre gracieuse présidence, restent les fêtes du Maître.»

*

* *

La Reine a répondu en langue limousine:

«De tout cœur, Monsieur le maire, je désirais venir dans votre bonne ville. En cette année de deuil, où le Maître qui aimait tant Arles, ses Arlésiens et ses belles filles a disparu, je n'ai pas voulu différer ma visite.

»Me voici dans l'antique cité pour vous apporter les encouragements du grand Disparu et de sa Veuve qui forte de l'inspiration que lui a transmise le Poète, continue son œuvre sans fléchir.

»En vous donnant le salut du Limousin, je lève ma coupe à la ville d'Arles, à ses habitants, à son maire, aux organisateurs de ces belles fêtes, «à touti li chato»!

*
* *

M. le docteur Terpat président du Comité des fêtes, prend à son tour la parole:

«Mademoiselle,

»Le Comité des fêtes a l'honneur de présenter à la Reine du Félibrige ses plus respectueux hommages et de la remercier du précieux témoignage de bienveillance qu'elle a si gracieusement tenu à lui donner en venant présider la «Festo vierginenco» d'Arles.

»Sa royauté naissante avait été consacrée à la Santo-Estello de 1913 par l'ancienne capitale de la Provence. Elle a été fêtée hier par la Cité des Papes, berceau du Félibrige, et le sera demain par notre antique ville et par le pays de Mireille.

»Avec toute la population arlésienne, avec toutes les «chatouno» de la «Festo vierginenco», le comité des fêtes acclame chaleureusement la reine du Félibrige!»

La soirée s'est terminée par de joyeuses réjouissances. Un seul «accroc» au programme: Mlle Priolo avait formé le délicat projet d'abandonner pour quelques heures son gracieux costume limousin et de se présenter en Arlésienne à la population d'Arles. Une erreur de direction avait fait filer ses bagages sur Aix...

*
* *

Ce matin, un soleil ardent répand, dès la première heure, sur Arles, sa joie et sa pénétrante clarté. La quatrième «festo vierginenco» s'annonce brillante. La première fut célébrée — modestement — en 1903, dans une salle étroite de l'ancien «Muséon arlaten», où vingt-huit jeunes filles d'Arles, sous la présidence du Maître, se réunirent pour recevoir l'exquis diplôme, dessiné par Lehé, qui devait leur rappeler ce jour de prise de coiffe arlésienne. Ce fut une très simple fête de famille, mais la «Festo vierginenco» était créée.

En 1904, le cadre s'élargit et c'est dans ce cadre du Théâtre antique que, beaucoup plus nombreuses, elles revinrent donner publiquement leur adhésion à la vieille tradition provençale. Puis, pendant neuf ans, à la suite des mêmes incidents, sur lesquels il est inutile de revenir, la «Festo vierginenco» n'a plus lieu. En 1913, année d'enthousiasme félibréen, elle est reprise par le docteur Dryar et ses dévoués collaborateurs du Comité des Fêtes, et plus de trois cents jeunes filles venues de vingt villages de la plaine et des Alpilles, reçoivent le diplôme et la médaille commémorative.

Il a paru qu'en cette année 1914 c'était répondre au vœu du Maître que de maintenir la cérémonie, c'était honorer sa mémoire; et c'est dans cette pensée pieuse que les adhésions sont arrivées de tous les villages de la Provence et du Languedoc arlésiens.

Dix heures sonnent au clocher de Saint-Trophime. Sur la place du Forum, devant l'Hôtel du Nord, (quel drôle de nom pour un hôtel du Midi!) un groupe compact d'Arlésiennes sont groupées et entretiennent familièrement la reine, dont le palpitant barbichet s'oppose gentiment en ses amples lignes, à la ligne sobre de la coiffe d'Arles. Des «tambourinaires» donnent une aubade et autour de la statue de Mistral la foule se presse, joyeuse, admirative et touchée.

Ailleurs, sur cette vaste place qu'encadrent Saint-Trophime, la Mairie et le Musée lapidaire, les gardians évoluent, pour la plus grande joie des photographes cinématographistes, accourus en grand nombre. Mais où ils triompheront c'est dans leur jeu des écharpes, auquel ils se livreront, sous les yeux de la Reine, devant un public immense qui ne leur a pas ménagé ses applaudissements mérités.

*
* *

La Reine a assisté, à Saint-Trophime, à la messe de 11 heures. A ce sujet, oserais-je émettre un vœu, auquel le clergé arlésien fera tel accueil qu'il jugera bon? Pourquoi imitant en cela ce qui a été fait avec un si grand succès à Aix, à Carpentras, à Saint-Rémy, à Mouriès, à Villeneuve-lès-Avignon, à l'occasion des grandes réunions félibréennes, n'organiserait-on pas à Arles une messe solennelle, avec allocution prononcée par l'un des maîtres de la chaire provençale? Parmi les villes que je viens de citer, cette cérémonie religieuse eut toujours un éclat incomparable. J'ajoute que beaucoup de familles de la plaine d'Arles, qui n'envoient pas leurs filles à la «Festo vierginenco» d'Arles, se décideraient à le faire le jour où, même en dehors du Comité organisateur, une messe serait célébrée à Saint-Trophime: il leur semblerait, en ce cas — j'en ai dix fois recueilli l'indication sur les lèvres des pères et des mères de famille de la région — que la réunion «vierginenco» revêtirait une allure plus grave, et d'ailleurs nettement traditionnelle. Imaginez-vous la grande nef de Saint-Trophime réservée aux jeunes «arlatenco» et cette sortie éblouissante sous le vieux porche.

Davalava en beissant lis iue
Lis escalié de Sant-Trefume...

C'est sur l'expression de ce vœu que je clos ce pli. Je vous adresserai demain le compte rendu de la «Festo Vierginenco» proprement dite et de la représentation de «Mireille» aux Arènes.

ÉCLAIR, 13 juillet 1914, pp. 2-3.

Journal Title: ÉCLAIR
Journal Subtitle: Journal quotidien du Midi
Journal Provenance: Montpellier
Day of Week: Lundi
Calendar Date: 13 JUILLET 1914
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 13,434
Year: 34^e ANNÉE
Pagination: 2 à 3
Title of Article: CARNET MÉRIDIONAL
Subtitle of Article: «La Festo Vierginenco» d'Arles
Signature: Jean du Comtat.
Pseudonym: Probably
Author: Jean du Comtat
Layout: Internal main text
Cross-reference: